



Ils règnent sur la plage. © Jellel Gastelli. Photographie extraite du livre *Tanger. Vues choisies*. Texte de Paul Bowles, éditions Eric Koehler/Sand, 1991.

Tanger & Durrës-: sur les marches de l'Europe méditerranéenne

Le canal d'Otrante en Adriatique et le détroit de Gibraltar sont le théâtre d'importants mouvements de population en Méditerranée. Tanger au Maroc, et Durrës en Albanie, deux lieux-frontières à regarder d'un peu plus près. Prémises d'une nouvelle géographie-?

NATALIA RIBAS MATEO*

Depuis les années quatre-vingt-dix, les pays du sud de l'Europe ont fermé leurs frontières aux pays du sud de la Méditerranée. Les processus de mondialisation économique se sont développés, et nous assistons à une redéfinition des espaces frontaliers. Les dispositifs défensifs des littoraux et les villes frontalières, comme Tanger au Maroc ou Durrës en Albanie, sont

des espaces où se concrétisent les processus relatifs à la mobilité du capital et aux migrations internationales. Or les rapports de l'Italie et l'Espagne avec l'Albanie et le Maroc sont emblématiques dans le domaine des flux migratoires et des investissements étrangers.

Ces lieux stratégiques nous permettent de voir la centralisation des tendances liées à la mondialisation de la production (usines avec impôts spécifiques) et à la consommation (économies dépendantes des flux des immigrants). Les caractéristiques propres à ces villes frontières sont multiples: assumer en première ligne la fermeture de l'Europe (encourageant la clandestinité et réinventant de nouvelles formes de mobilité); être des lieux de transit pour les marchandises ou de passage Nord-Sud pour les migrants (étapes de certains projets migratoires, par exemple ceux des Subsahariens à Tanger ou ceux des Moldaves à Durrës); être un point clé de la délocalisation industrielle du Nord, surtout pour le textile et les services, et de la féminisation de la main-d'œuvre. Quant aux migrations internationales, il faut souligner le rôle des migrants comme acteurs stratégiques de la mobilité actuelle.

J'ai pu constater *de visu* que le passage frontalier de Durrës n'a vraiment rien à voir avec le trafic de Tanger. A Tanger, la première chose qui frappe le regard, au port, ce sont les groupes d'enfants assis sur le mur, jambes pendantes, qui espèrent monter dans les camions. Ils ressemblent aux enfants de l'émigration du Rif dans les années quarante et cinquante. Ils ont le type rifain dont parle Mohamed Choukri dans son livre *Le Pain nu*.

A Durrës, entre l'arrêt des cars qui viennent de Tirana, à la gare de Durrës, et le port, il n'y a que quelques mètres à parcourir à pied, dans une obscurité complète et dans la boue. Pas de contrôle anticipé des passeports, pas d'enfants qui attendent de monter dans un camion, pas de tentatives d'infiltration. Rien, absolument rien à voir avec l'ambiance du quai de Tanger. Quelques personnes tiennent leurs papiers à la main. Un jeune ami m'accompagne: il a franchi le contrôle des passeports avec moi, sans le moindre papier. Il a simplement dit qu'il m'accompagnait. Le policier a examiné mon passeport

Quelques personnes tiennent leurs papiers à la main. Un jeune ami m'accompagne: il a franchi le contrôle des passeports avec moi, sans le moindre papier.

pendant au moins cinq minutes. Il l'a introduit plusieurs fois dans un appareil qui chaque fois laissait apparaître le mot "Espagne" dans une couleur fluorescente. Avant d'embarquer, je me suis aperçue qu'on chargeait très peu de marchandises dans le bateau. Le seul comportement "frontalier" que j'aie repéré, c'est un groupe de policiers fouillant la voiture d'un passager de fond en comble.

Malgré les ambiances si différentes d'un endroit à l'autre, je savais que les deux villes avaient sûrement autre chose en commun que le simple fait d'utiliser des Mercedes allemandes d'occasion et de vieux autobus madrilènes, ou que les jeunes soient des supporters des équipes de foot espagnoles et italiennes et baragouinent des langues étrangères grâce à la télévision, ou qu'on parle

de *pateras* dans le détroit et de *gommoni* (embarcations de type zodiac en italien) à Otrante. Autre chose que les pratiques alimentaires, avec les étiquettes en italien à Durrës et en espagnol au nord du Maroc...

DES PÉRIPHÉRIES

Ces deux ports ont vu passer une grande partie de la population albanaise et marocaine qui vit et travaille aujourd'hui dans les pays de l'Europe du Sud. Ils matérialisent des espaces de contrôle de l' "Europe forteresse", aujourd'hui intégrés dans un vaste programme de gestion des frontières qui prend en compte l'immigration clandestine et le développement socio-économique du nord du Maroc. En dépit de leur éloignement et de leur appartenance géographique différente, l'Europe ou l'Afrique, ces deux lieux ont malgré tout de réels points communs: dans la configuration de cette "Europe forteresse", ils jouent plus précisément le rôle de portail.

Nous pouvons recourir à une infinité de représentations géographiques pour conforter cette image.

Dans le monde arabe, le Maroc signifie le Maghreb, l'Occident. C'est le voisin plus ou moins exotique de l'Espagne (mais les Espagnols n'en savent pas grand-chose), l'héritier des vestiges coloniaux français et espagnols, et d'un Maroc intérieur qui avait interdit historiquement l'accès des étrangers. D'autre part, l'Albanie est au centre de l'Europe, ni Orient ni Occident, pays dont personne ne sait rien sauf les Albanais, pays inconnu et lointain, espace isolé qui laisse l'Europe occidentale indifférente, lieu exclu de la carte par son caractère d'Europe primitive ou mythique des Balkans. À la chute du régime communiste, l'Albanie représentait non seulement une frontière fermée à l'Europe et à la Méditerranée, mais aussi au reste du monde, un pays dans lequel la libre mobilité des personnes était inconnue. Aujourd'hui, les Européens imaginent l'Albanie comme un territoire frontalier, un pays encore mineur qui devrait être contrôlé de près par des institutions internationales ou par l'Union européenne elle-même, voire par une sorte de protectorat

Les pays balkaniques sont en quelque sorte une "périphérie" de l'Union européenne. Une frontière qui pousse à l'effort d'intégration et de modernisation, mais aussi une périphérie sociale chaotique, déstructurée, pauvre, parfois clandestine.

européen.

Le film *Lamerica* de Gianni Amelio (1997) sur l'Albanie évoque les cartes postales jaunies de l'Italie de l'après-guerre, reflétant entre autres choses le désespoir vécu dans le port de Durrës en 1991 et les désirs de fuite des Albanais attirés par l'Italie télévisée. Il révèle ce rêve de beaucoup d'Albanais d'aller en Italie, ainsi que le regard qu'ont les Italiens sur eux: "Les Albanais sont comme des enfants. Si les Italiens disent que la mer est pleine de vin, eux, ils veulent aussitôt la boire." C'est la fièvre de partir, ou le virus d'Europe, comme l'appellent certains jeunes de Tanger.

Comme le souligne Artan Fuga¹ les pays balkaniques sont en quelque sorte une "périphérie" de l'Union européenne. Une frontière qui pousse à l'effort

¹ Artan Fuga, *Identités périphériques en Albanie. La recomposition du milieu rural et les nouveaux types de rationalité politique*, L'Harmattan, 2000.

d'intégration et de modernisation, mais aussi une périphérie sociale chaotique, déstructurée, pauvre, parfois clandestine. Un facteur important qui aide à maintenir un équilibre difficile au centre. Une périphérie qui produit une main-d'œuvre irrégulière, des employées de maison et des enfants à adopter, qui engendre prostitution et trafic de drogue. Sur cette périphérie, Fuga signale par ailleurs l'existence d'une infra-périphérie où le monde urbain rejette à la périphérie du social l'exode rural, les retraités, les Gitans, les malades. Ainsi, l'Albanie s'intègre au marché des circuits mondiaux du travail et des formes d'homogénéisation paneuropéenne. C'est la mondialisation à l'échelle d'un pays qui a vécu historiquement l'exclusion de l'Europe. *Loin*, le film d'André Téchiné, relève bien les éléments frontaliers de Tanger, en soulignant les traits qui identifient la ville. Il y a celui qui veut quitter le Maroc, le jeune homme du film, la jeune fille sans projet précis. A l'opposé, on trouve le personnage de la femme qui veut rester au Maroc. On voit aussi le port, l'éclat de la lumière et les camions, symboles de la fron-

On voit aussi le port, l'éclat de la lumière et les camions, symboles de la frontière infranchissable. On trouve aussi, mélange emblématique du départ, l'exportation du kif, du textile et des êtres humains.

tière infranchissable. On trouve aussi, mélange emblématique du départ, l'exportation du kif, du textile et des êtres humains. La figure de l'Européen est aussi présente. Un Américain qui évoque un Tanger intemporel ("À Tanger le temps n'existe pas"), un homme qui aime le Maroc mais déteste les Marocains et analyse de façon critique la fuite du pays... Saïd, le jeune du film, regarde toujours vers le nord, il sait que de Tanger on voit très bien l'Espagne: c'est le regard des jeunes Marocains constamment tournés vers l'autre rive.

MONDIALISATION DES FRONTIÈRES

Dans le contexte de la mondialisation économique, la plupart des auteurs se réfèrent à une organisation internationale de la production et des finances, à un marché non régulé des transactions, avec des conséquences évidentes sur l'internationalisation de l'état: accélération des relations d'interdépendance, actions à distance, compréhension temps-espace. Ils se réfèrent à des objets, des idées et des personnes en mouvement grâce aux nouvelles technologies et à la mobilité des capitaux hors des frontières nationales². L'urbanisation transfrontalière au cœur de la disparité économique entre Etats-Unis et Mexique est symbolique de la frontière. L'essor de l'industrie *maquiladora* (usines américaines qui emploient de la main-d'œuvre bon marché, dispensées des régulations et des tarifs commerciaux en vigueur) le long de la frontière entre les Etats-Unis et le Mexique, a porté la population à plus de 12-millions d'habitants. Tanger et Durrès n'atteignent pas ces proportions mais elles suivent aussi cette tendance, faiblement dans le cas de Durrès, plus fortement dans le cas de Tanger.

La nouvelle économie, dans le domaine de la production, de la consommation, de la circulation et de ses composantes (capital, force de travail, produ-

2 Cf. Natalia Ribas Mateo, *El debate sobre la globalización*. Biblioteca del Ciudadano. Éditions Bellaterra, Barcelona, 2002.



Port de Durrës, Albanie, juillet 1994. © Bastien Poulin

its, gestion, information, technologie, marchés) est maintenant organisée à l'échelle mondiale. Elle permet une relecture des échelles spatiales. Cette économie résulte de la restructuration des entreprises (comme la délocalisation des usines du textile espagnol à Tanger), des marchés financiers (dans le cas de l'Albanie, il faut souligner la chute des pyramides financières en 1997), et de l'expansion ultérieure des technologies de l'information, comme le souligne Manuel Castells. Au niveau politique, elle découle de l'application des politiques gouvernementales néolibérales, entièrement assumées par la transition politique de Mohamed VI au Maroc, et des programmes de privatisation de la transition économique albanaise.

Toutefois, un des impacts les plus complexes de la mondialisation apparaît dans les restrictions frontalières des mouvements de personnes, symboles d'un blocus dominateur, en contraste saisissant avec les mobilités souhaitées par ces mêmes personnes ou avec la circulation des biens entre les frontières (encouragée par les politiques macroéconomiques européennes). Les marches européennes que sont ces deux villes portuaires de la Méditerranée, Durrës et Tanger, nous permettent donc de mieux approcher l'étude des mobilités autour d'un lieu frontalier précis, spécifique, dans le cadre de la mondialisation, et d'analyser ce qui arrive concrètement dans ces endroits qui représentent en soi des barrières physiques, des espaces de contrôle. Elles nous donnent l'occasion d'approcher un espace de rupture où se cris-



tallisent des changements concrets dans l'environnement urbain contemporain plongé dans la consommation (essor de l'hégémonie de l'image et essor de la culture des masses) et la mobilité des populations les plus jeunes. En général, le capital, les produits et les idées sont devenus plus mobiles,

Ces villes reflètent un espace où le Nord se heurte directement au Sud [...], où se forge une nouvelle géographie de la centralisation et de la marginalité.

à l'inverse de certaines catégories de travailleurs, limitées par les lois de l'immigration. Quand on étudie la fermeture de frontières (militarisation, augmentation des effectifs policiers,-etc.), on peut aussi assimiler ce genre de frontières à des lieux de résistance à la mondialisation.

D'un point de vue empirique, l'espace de la ville apparaîtrait comme un lieu stratégique dans les nouvelles représentations des frontières. Ces villes reflètent un espace où le Nord se heurte directement au Sud. Ce sont aussi des villes et des espaces où se forge une nouvelle géographie de la centralisation et de la marginalité, et où émerge une élite liée à la privatisation du capital et à l'apparition des quartiers périphériques, fruits des migrations

intérieures.

Ces “marches de l’Europe” sont l’expression des contradictions liées à un espace libre de circulation de capital et de blocus de la mobilité humaine. D’un côté la fermeture des frontières, de l’autre la volonté de circulation exprimée par les personnes, peuvent être considérées comme les deux faces contradictoires de l’économie mondiale. Les obstacles à la libre circulation rencontrés par les migrants se heurtent en partie aux principes d’un marché libre dans les grandes villes d’Europe (qui demande une main-d’œuvre bon marché) et d’une économie capitaliste mondiale (qui prétend réduire les frontières du bénéfice). D’un côté le marché libre mondial impose des limites à la liberté des travailleurs en restreignant les entrées, où les Etats-

En dépit de la fermeture des frontières vers l’Union européenne, les personnes continuent de développer des stratégies de mobilité et d’organiser leurs vies dans ce sens en plusieurs endroits de la Méditerranée.

nations sont souverains pour appliquer ces mesures. En revanche, les pays les plus riches, ici l’Union européenne, sont prêts à défendre un marché du travail mondial quand il s’agit de travailleurs qualifiés. D’autre part, en dépit de la fermeture des frontières vers l’Union européenne, les personnes continuent de développer des stratégies de mobilité et d’organiser leurs vies dans ce sens en plusieurs endroits de la Méditerranée.

Ces marches de l’Europe concrétisent donc de façon assez claire la nature contradictoire des villes frontalières, qui acquièrent alors une double signification:-

1. La face ouverte. Les lieux frontaliers désignent le chemin actuel pour les traverser, le lieu de rencontre (entre nationalités, cultures et ethnies), où l’identité peut être une métaphore de la rencontre (*Al-Andalus* en Espagne, les musulmans en Europe, les Arvanites en Grèce, les Arberesh en Italie). La face ouverte où se situe le migrant comme acteur privilégié des processus mondiaux dans un “tiers espace” ou dans un “espace intermédiaire”. La face ouverte du capital peut aussi apparaître comme une destination de l’investissement étranger en provenance de l’Europe du Sud, par exemple à travers les compagnies de téléphonie mobile espagnoles au Maroc et grecques en Albanie.

2. La face fermée. Les frontières sont confirmées comme lieu de renforcement des politiques restrictives, comme grilles installées concrètement, qu’elles définissent les frontières politico-administratives entre l’Espagne et le Maroc, ou qu’elles renforcent la fermeture des seize passages frontaliers de l’Albanie (financés par des projets européens).

Cette face fermée explique pourquoi ces villes sont aussi un lieu d’attente pour les immigrants internes, postés à Djebala à la périphérie de Tanger, ou à Kukës à la périphérie de Durrës. Cette “salle d’attente” inclut aussi d’autres nationalités:- par exemple, les Subsahariens en route vers l’Espagne à Tanger, et les immigrants en provenance des pays de l’Est pour l’Albanie. En dépit de l’intensification des contrôles et des fermetures, ces frontières sont donc

continuellement remises en question par les personnes, par ceux qui pratiquent la mobilité et qui pensent que leur vie doit s'adapter au contexte des processus transnationaux.

DES ACTEURS VULNÉRABLES

Dans les marches périphériques étudiées ici, les mouvements de l'économie formelle et informelle affectent particulièrement les populations les plus vulnérables. C'est le cas surtout des processus associés à la féminisation de la survivance. Ici, la notion de féminisation de la survivance se réfère à la façon dont les foyers et les communautés dépendent de plus en plus des ressources sociales des femmes. Nous pouvons donner trois exemples de l'existence de ces circuits: l'augmentation du trafic dans les réseaux de prostitution, l'augmentation de la demande de travail domestique et des services liés au soin des vieillards dans le marché du travail européen, et l'accroissement général des activités génératrices de flux des femmes émigrantes.

La féminisation des stratégies de survivance clarifie le lien existant entre le développement des circuits de survivance et les pressions imposées par la mondialisation économique dans les pays du Sud et les états tampons. Plus concrètement, la mondialisation de leurs économies est liée à des phénomènes bien identifiés: l'augmentation de la dette extérieure (particulièrement auprès de la Banque mondiale et des programmes du FMI), la restriction des prestations sociales, et la fermeture des négoce traditionnels (orientés vers les marchés locaux) confrontés à la poussée des industries d'exportation.

Ainsi, non seulement les stratégies migratoires, mais aussi la délocalisation

On assiste à un processus qui mercantilise tout ce qui est lié à la migration, depuis les papiers jusqu'aux êtres humains, surtout les femmes et les enfants.

de la production industrielle européenne (beaucoup plus faible à Durrës en raison des particularités de l'économie en pleine mutation), créent tout un réseau d'exploitation du travail où la femme ouvrière apparaît comme la clé de la recherche d'une main-d'œuvre bon marché offerte par l'exode rural. Vulnérable, on la retrouve dans les ateliers de confection (surtout pour le marché espagnol) à Tanger et, dans une moindre mesure, les ateliers d'étrangers (surtout italiens) à Durrës.

Quant aux migrations vers l'Europe du Sud, on assiste à un processus qui mercantilise tout ce qui est lié à la migration, depuis les papiers jusqu'aux êtres humains, surtout les femmes et les enfants. Au sujet des enfants, la plupart des Albanais sont des mineurs non accompagnés en Italie et en Grèce, tandis que les enfants marocains sont le second groupe d'immigrants en Italie et le premier en Espagne.

D'autre part, le plus éloquent exemple de ce marché des êtres humains se trouve dans la mondialisation de l'industrie du sexe et dans d'autres formes particulières de marchandisation des êtres humains. L'Italie est devenue la destination préférée des réseaux de trafics de femmes qui ont opéré au

cours des années quatre-vingt-dix à travers l'Albanie, achetant et vendant des femmes albanaises mais aussi d'autres nationalités, par exemple la Moldavie, le pays le plus appauvri de l'Europe de l'Est.

IMAGES CROISÉES DE DEUX VILLES

Tanger est un exemple significatif de ville frontière, en même temps lieu de passage (porte de l'Afrique), lieu de mélange culturel, de nostalgie d'une cité internationale, mais aussi aujourd'hui lieu d'attente et d'isolement. Dans les années soixante, Tanger attirait des gens du monde entier, en quête d'exotisme et de liberté, comme nous le décrivent des écrivains tels que Mohamed Choukri, Tahar Ben Jelloun, Abdelhak Serhane. En même temps que ces légendes s'effritaient, se renforçaient les éléments frontaliers.

A l'extérieur, l'Europe renforce sa politique des visas-; à l'intérieur, le Maroc se transforme politiquement (administration, rôle de la société civile)-; dans l'espace urbain se créent de nouveaux quartiers-villes, conséquence des dynamiques complexes des migrations intérieures et de l'exode rural. Dans le cadre de l'économie mondiale, par le biais de la production, le capital néolibéral encourage l'augmentation des zones franches et la délocalisation de la téléphonie et du textile, et, par le biais de la consommation, l'extension des voies de la contrebande sur les régions frontalières.

Dans les années quarante, la ville connaît une immigration d'origine essentiellement rifaine. C'est l'époque d'une esquisse de politique industrielle dans le Maroc méditerranéen, autrefois considéré comme le Maroc inutile de la région, qui englobe l'ex-protectorat espagnol et finit par développer une économie souterraine fortement liée aux produits de contrebande avec Ceuta, et au trafic du haschisch, commercialisant la culture du cannabis des montagnes de Djebala.

A la fin des années cinquante est créée à Tanger une zone franche industrielle, qui sera le troisième pôle industriel textile du pays après Casablanca et Fès, ce qui provoquera le développement de nouvelles constructions dans la

Durrës est aussi connue des habitants de Tirana par sa mentalité patriarcale et par son goût pour le qu'en-dira-t-on. Depuis la chute du communisme, cette ville a l'avantage d'admettre l'occupation des terres sans les posséder (il s'agit d'ex-marécages). Durrës offre alors le décor parfait d'une ville post-industrielle.

périphérie tangéroise, souvent accompagné, surtout dans les années soixante-dix, d'un certain laxisme pour la construction de bidonvilles. La démographie se caractérise parallèlement par une importante croissance, liée à la natalité et au poids des courants migratoires, particulièrement importants dans les communes de Beni-Makada et de Charf.

Dans les années quatre-vingt-dix, la ville est dominée par une articulation complexe des rôles migratoires-: lieu de réception de l'exode rural, migration interurbaine du nord du Maroc et d'autres lieux du sud. Enfin, c'est un axe important de l'émigration vers l'Europe, surtout la Belgique, la Hol-

lande, l'Espagne, la France, l'Angleterre et l'Allemagne. La construction des quartiers dépend la plupart du temps d'une spéculation sur les terrains, produit du travail des immigrants à l'étranger.

En comparaison, Durrës, la ville la plus ancienne des Balkans, apparaît comme un centre où les vestiges de l'urbanisme communiste sont plus visibles qu'à Tirana. Curieusement, certaines de ces contradictions se retrouvent à Tanger (ville ouverte et ville fermée). Mais Durrës est aussi connue des habitants de Tirana par sa mentalité patriarcale et par son goût pour le qu'en-dira-t-on. Depuis la chute du communisme, cette ville a l'avantage d'admettre l'occupation des terres sans les posséder (il s'agit d'ex-marécages). Durrës offre alors le décor parfait d'une ville post-indus-

A Tanger, les gens ont la nostalgie de l'époque internationale et réproouvent les nouveaux venus, à Durrës ils sont écrasés par l'exode rural. A Tanger, ils rêvent du passé de la ville et à Durrës ils veulent oublier l'odeur du communisme aride.

trielle. Entre-1989 et-1992, l'économie de la ville a connu de grands revers. Les usines ont fermé et la production a chuté. Aujourd'hui, la privatisation ouvre la voie à une modeste industrialisation, sous l'impulsion d'un capital étranger timide qui s'implante à l'instar de l'exode rural dans ce qu'on appelle le *Korridori Tiranë-Durrës*.

A Tanger, les gens ont la nostalgie de l'époque internationale et réproouvent les nouveaux venus, à Durrës ils sont écrasés par l'exode rural. A Tanger, ils rêvent du passé de la ville et à Durrës ils veulent oublier l'odeur du communisme aride et imaginer un avenir meilleur où ne manquent ni l'eau ni l'électricité. Durrës, ancienne cité bunker de la forteresse communiste, est le plus grand port du pays, la porte adriatique vers l'Italie télévisée.

Les villes frontières reflètent à la perfection la marginalisation de l'espace à travers les types d'habitat précaire et l'apparition d'occupations informelles, y compris de lieux d'une toxicité extrême. On trouve ainsi dans la commune de Porto Romano, district de Durrës, qu'on a surnommée le Tchernobyl des Balkans, de fortes accumulations de lindane, composé organochloré utilisé surtout comme insecticide et fumigeant, et de chrome hexavalent, polluant industriel classé cancérigène.

On recourt fréquemment au discours des populations étrangères qui "inondent" un espace urbain, à Tanger on parle des montagnards (les Djebalis de Bir Chifa installés à Tanger) dépourvus de toute culture civique, à Durrës des sociétés ancestrales de familles patriarcales exogènes du nord du pays qui ont conservé les règles les plus dures du Kanun.

A Tanger, les gens du Nord parlent avec mépris des gens du Sud, car ce sont justement ces derniers qui posent des problèmes dans la ville. Ce sont eux qui les premiers montèrent clandestinement dans les camions pour atteindre l'Espagne (les enfants immigrants). Les données relatives à la scolarisation et au taux d'analphabétisme confirment la singularité de la commune de Beni-Makada (où se trouve Bir Chifa) et la précarité de sa population dans le domaine de l'éducation. Plus de 52-% des habitants de plus de dix ans (et

3 Cf. Khalid Abelhak et Redouan E.-Kamouni, *Monographie et Développement socio-économique de Tanger*, mémoire de licence en sciences économiques, Tanger, université Ablemalek Essaadi, faculté des sciences juridiques, économiques et sociales, 2001.

66-% de la population féminine) sont analphabètes, et le taux de scolarisation est le plus bas de Tanger³. Curieusement, les discours sur l'exode rural à Durrës et à Tanger, centrés sur "la mentalité et la culture civiques", se rapprochent beaucoup du discours européen sur les immigrants étrangers.

Tous les quartiers ne sont pas identiques aux yeux de la migration internationale, le Banco Popular au Maroc nous aide à percevoir la carte de la dépendance familiale à travers les mouvements des quartiers, de même que les nombreux points de Western Union en Albanie (présents dans trente-cinq localités très disséminées). Par ailleurs, le démembrement de l'Etat albanais et sa perte de légitimité financière aux yeux de la population ont fait de ce pays un paradis pour Western Union.

A Tanger, la situation géographique de la ville encourage ces impressions de mobilité, comme si les gens étaient sur le départ. Ainsi, on distingue les flux Nord-Sud à partir de grands projets comme l'implantation de la *Tanger Free Zone*. Toutefois, les marchandises qui transitent par Ceuta relèvent du petit commerce dont les circuits alternatifs prennent la forme de contrebande. Dans le domaine de la libre circulation, la ville apparaît comme un lieu clé pour franchir le détroit, mais aussi comme un verrou qui interdit l'Europe. L'étude des migrations intérieures montre que l'expansion du textile attire des populations peu qualifiées et très féminisées, tandis que les services de téléphonie espagnole attirent des garçons et des filles qui "parlent et s'habillent à l'espagnole".

L'usine de chaussures Filanto, les cuisines Scavolini – "la cuisine préférée des Italiens" – sont présents à Durrës. C'est le système *faconiste* (fabrication hors frontière), semblable aux petits ateliers de confection clandestins de Tanger pour des marques espagnoles connues.

Ces deux "marchés" particulières que sont Tanger et Durrës permettent de mieux comprendre les espaces-frontières. Elles mettent en relief l'aspect stratégique des changements liés aux migrations internationales ou intérieures et à la mondialisation en Méditerranée. Au Maroc comme en Albanie, les migrations offrent la vision d'une plate-forme tournante où les gens entrent et partent en même temps. Beaucoup de gens vivent comme s'ils allaient partir. A Tanger les Subsahariens prennent les pensions de la casbah pour une salle d'attente, et les jeunes des ONG s'en vont à la première occasion; tandis qu'à Durrës, comme dans toute l'Albanie, on répète qu'on est dans une économie de transition. Les jeunes souhaitent partir à l'étranger, comme tout jeune de n'importe quel pays souhaiterait aller à la capitale, et la non-émigration signifie pour beaucoup la résignation à une réalité socio-économique décadente. Sans compter qu'ils vivent au jour le jour les réalités migratoires de familles, d'amis, de personnes pour qui la mobilité est un mode de vie.

TRADUIT DE L'ESPAGNOL PAR CLAUDE BLETON

* Natalia Ribas Mateo est docteur en sociologie (université de Sussex, Angleterre). Elle mène ses recherches sur l'élément frontalier à l'époque de la mondialisation. Parmi ses derniers ouvrages publiés, *El debate sobre la globalización*, coll. "La Biblioteca del Ciudadano", Editions Bellaterra, Barcelone, 2002.